



A Blamont, le 13. Octobre, 1720.

Ma chère Mère !

Voilà la prédication de Dimanche prochain , Dieu voudroit bien que nous vînssions une fois à ses nôces , & à la participation des biens solides qu'il nous présente , il me semble , ma chère Mère , que c'est quelque chose de bien grand , & de bien glorieux que d'être Chrétien ; Ah ! être un frere de Jésus , être une aimable brebis de ce berger qui soit élevée dans son sein , qui jouisse de sa douce familiarité , qui mange de ses morceaux , & qui boive dans son gobelet , & qui lui soit comme une aimable fille & épouse ; certes , c'est une douce & une digne félicité , & en vérité c'est l'état auquel ce doux Jésus apelle les ames qu'il invite à ses nôces , & quand une ame est aussi heureuse que de suivre les attraits de Jésus , & qu'elle vient à ce doux sauveur , elle y trouve plus de gloire , que jamais elle n'auroit pû s'en imaginer : C'est alors qu'elle dit avec la Reine de Scebah ; O ! tout ce qu'on m'en avoit rapporté , & tout ce qu'on m'avoit dit de cette tienne gloire n'est rien au prix de ce qui en est , & elle triomphe de la grace que Jésus lui fait de la faire un de ses serviteurs , & une de ses serrvantes qui assistent continuellement devant lui : J'avois oui parler de mes oreilles de toi , mais maintenant voici mes yeux t'ont veû , & je connois & j'expérimente que véritablement tu es le plus beau de tous les fils des hommes , que grace est épanduë en tes lèvres , & que ton palais n'est que douceur , & que tout ce qui est en toi sont autant de douceurs : Ah ! ma chère mère , tâchons de connoître ainsi Jésus ; en vérité , aussi vrai que ce Jésus est vivant , aussi vrai se veut-il faire goûter aux ames qui le chercheront sérieusement , elles feront l'heureuse expérience des témoignages puissant qu'en donne la parole de Dieu , & elles verront cette précieuse parole vivante & réelle dans elles. O ! pourquoi les hommes s'éloignent-ils d'une si grande gloire & d'une si douce félicité ? il me semble que toutes les créatures devroient

vroient aimer , louër , & glorifier ce doux Jésus. Ah ! Jésus glorifie toi dans nous , manifeste toi à nos pauvres ames immortelles , afin que nous te connoissons & te goûtions éternellement , Amen. Je vous saluë , ma chère Mère , en ce doux Jésus , & vous souhaite les douces effusions de ses compassions dans vôtre ame , mais cherchez le , priés , demandés , heurtés , comme il veut que fassent les ames qui veulent obtenir quelque chose ; Je suis avec une soumission filiale & chrétienne

Ma chère Mère,

Vôtre très-obéissant Fils,

J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 20. Dimanche après la Trinité ,
sur le 22. chap. de S. Matt. v. 1. - 14.

TEXTE :

Matt. 22. v. 1. - 14.

- * 1. Alors Jésus prenant la parole leur parla encore en similitude , disant :
- * 2. Le Royaume des cieus est semblable à un Roi qui fit les noces de son fils.
- * 3. Et envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avoient été conviés aux noces : mais ils n'y voulurent point venir.
- * 4. Il envoya encore d'autres serviteurs , disant : dites à ceux qui étoient conviés , voici , j'ai aprêté le diner , mes taureaux & mes bêtes engraisées sont tuées , & tout est prêt , venés aux noces.
- * 5. Mais eux n'en tenant comptes , s'en allèrent l'un à sa métairie , & l'autre à son trafic.
- * 6. Et les autres prirent ses serviteurs , & les outragèrent , & les tuèrent.
- * 7. Quand le Roi l'entendit , il se mit en colère , & y ayant envoyé ses gens de guerre , il fit périr ces meurtriers là , & brula leur ville.
- * 8. Alors il dit à ses serviteurs , les noces sont bien aprêtées , mais ceux qui étoient conviés n'en étoient pas dignes.
- * 9. Allés donc aux carrefours des chemins , & autant que vous en trouverés , conviés les aux noces.
- * 10. Alors les serviteurs sortirent vers les chemins , & assemblèrent autans qu'ils

qu'ils en trouvèrent, tant mauvais que bons : tellement que le lieu des nocces fut rempli de gens qui étoient à table.

¶. 11. Et le Roi y étant entré pour voir ceux qui étoient à table, vit là un homme, qui n'étoit pas vêtu de la robe de nocces.

¶. 12. Et il lui dit, compagnon, comment es tu entré ici sans avoir une robe de nocces? Et il eut la bouche fermée.

¶. 13. Alors le Roi dit aux serviteurs, liés le, piés & mains, & le jettés dans les ténébres de dehors, là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

¶. 14. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



otre Sauveur Jésus-Christ dans le discours qu'il eut avec Nicodème sur la matière des fondemens du salut des hommes, après lui avoir montré quel en étoit le grand fondement, savoir l'amour de Dieu en Jésus-Christ; Car Dieu, dit il, a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; il répond ensuite à une objection, que Nicodème auroit pû dire, que Dieu aime ainsi le monde, & qu'il donne son fils pour tous, pourquoi arrive-t il que tant d'ames se perdent, & sont damnés? il répond & satisfait à cette demande, en lui découvrant la cause de la perdition des ames, quand il lui dit: C'est ici la condamnation, c'est que la lumière est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les ténébres, que la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises: Voici donc la source, ô Nicodème! veut-il dire, de la perte des ames, malgré les intentions amoureuses de Dieu envers elles; c'est que dans le tems que Dieu leur présente son fils comme une lumière pour les éclairer, ils ne veulent point le recevoir, ils ferment les yeux à cette lumière, ils la rejettent, parce qu'ils craignent que leurs œuvres mauvaises ne soient redarguées par cette lumière, qu'ils ne soient convaincus de leurs misères & de leurs péchés, & qu'ils ne soient obligés de renoncer à ce qui fait du plaisir à leur chair, s'il donnoient accès à cette lumière dans eux; sans doute que c'est là la source du malheur des hommes selon les déclarations formelles de la parole de Dieu en plusieurs endroits; elle nous assure que Dieu veut le salut des hommes, qu'il ne prend point de plaisir à leur mort & à leur damnation, qu'il voudroit de tout son cœur les rassembler comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais elle ajoute en même tems que les hommes ne l'ont point voulu, qu'ils ont refusé de se convertir, & qu'ils ont répondu à celui qui faisoit retentir le cornet à leurs cœurs & à leurs oreilles, nous n'y serons point attentifs: En un mot elle nous témoigne par tout

tout que la cause de la perdition des hommes , c'est parce qu'ils ne veulent point recevoir les paternelles & charitables invitations de Dieu , par lesquelles il les appelle à la communion de son fils , & à la participation des glorieux biens de son Evangile & de son Royaume : C'est ce que nôtre aimable Sauveur nous veut aussi apprendre dans cette parabole qu'il nous propose dans l'Evangile d'aujourd'hui , où nous avons dessein de méditer pour cette fois en la crainte du Seigneur.

Prop. La rejection que les hommes font des invitations de Dieu comme la cause de leur malheur.

Propos.

où on examine.

I. Comment Dieu les invite & les appelle.

Part.

II. Comment ils rejettent & méprisent ces invitations.

En vérité , nous avons dans cet Evangile un admirable & excellent tableau de l'amour incomparable que ce grand Dieu porte à ses pauvres créatures; il n'y a guères dans toute la parole de Dieu d'image plus douce & plus consolante de l'Evangile , & des glorieux fruits qui nous y sont présentés , que celle que Jésus nous donne dans ce texte , où il nous le représente sous l'emblème d'une nôce à laquelle ce Roi du ciel invite les hommes , & leur étale toutes les richesses & tous les trésors de sa grace & de son amour ; heureuses créatures , si vous avés le bonheur d'être de ceux qui sont appellés & introduits au banquet des nôces de l'agneau ! On diroit que toutes les ames immortelles devroient aspirer à un si glorieux bonheur , qu'elles devroient l'embrasser de tout leur cœur , quand il leur est présenté ; mais pourtant c'est ce qui n'arrive pas, Dieu invite , Dieu appelle ; Dieu tire & fait chercher les ames en bien des manières pour les amener à ces nôces ; mais la plupart refusent , la plupart rejettent ces offres & demeurent dans leurs misères. C'est-ce qui paroît , hélas ! affés visiblement & par l'expérience , & par le témoignage qu'en rend la parole de Dieu & en particulier nôtre texte. Voyons premièrement comment Dieu invite les hommes.

Tract.
Part. I.
Les invitations de Dieu, où on examine
I.
à quoi Dieu invite.

Nous avons dans cette première partie beaucoup de circonstances à examiner , mais nous voulons nous réduire à ces deux essentielles qui nous fourniront d'excellentes matières d'édification. 1. Nous verrons à quoi Dieu invite les hommes, 2. Comment, par quels moyens & avec quel empressement il les invite. Il les invite à des nôces , & même à des nôces Royales : *Le Royaume des cieux, dit Jésus Christ, est semblable à un Roi qui fit les nôces de son fils : & qui envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avoient été invités; La nature aveugle regarde le Christianisme & l'Evangile de Jésus comme une gêne, comme une source de misère & de tristesses, elle regarde le service de Jésus comme un joug; Mais Jésus Christ nous le représente bien autrement. ici; il nous dit que le vrai Christianisme, l'Evan-*

C c c c c c

Èle, & la vraie piété est une nôce, une nôce magnifique, pompeuse & royale où se trouve tout ce qui peut être capable de contenter, de satisfaire, de rassasier & de réjouir une ame immortelle: desorte que, quand une fois une ame est entrée dans un solide Christianisme; qu'elle est une fois dans le Royaume de grace, il est certain qu'elle est au banquet des nôces du fils de ce grand Roi, il est vrai qu'elle est à la table de Dieu, où elle goûte les douceurs de ses mets délicieux, où elle est rassasiée de la graisse de sa maison & abreuvée aux fleuves de ses délices. Voyés chers Auditeurs, voici une vérité fondamentale qu'il faut un peu éclaircir: Les hommes dans l'inexpérience où ils sont des biens dont Dieu fait jouir ses enfans, croient que ces nôces, ce Royaume des cieux doivent seulement se manifester dans le siècle à venir, & après la mort; que c'est seulement quand on sortira du monde, qu'on sera introduit dans ce banquets, & qu'il n'y a point ici bas de pareille félicité à espérer; Ah! pauvre nature aveugle, en vérité, si tu n'es point participante de ces heureux biens ici bas, tu n'en seras jamais remplis dans l'Eternité! Et si tu n'es déjà introduite des cette vie à ces nôces de Jésus, tu n'auras jamais accès au parfait banquet des nôces de l'agneau dans les cieux. Il faut donc établir & procurer qu'une ame qui a part véritablement à l'Évangile de Jésus, est admise à des nôces délicieuses & magnifiques, & qu'elle goûte déjà des cette vie des douceurs, des satisfactions, & des gloires plus grandes, que toutes les délicatesses, les douceurs, les friandises, & tous les divertissemens qui se peuvent trouver dans les nôces les plus magnifiques du plus grand & du plus somptueux Monarque, n'en peuvent donner & procurer à la chair. Considérés dans cette parabole, que Jésus ne parle point de ce qui se fera dans le ciel, mais de ce qui se fait dans l'Eglise ici bas militante. Dans les cieux il n'y aura plus d'invitation, il n'y aura plus de refus, il n'y aura plus d'hypocrites à table sans robe de nôces; ainsi il est tout évident que par ce Royaume des cieux, qu'il compare à des nôces d'un Roi, il entend l'Évangile, & les fruits & les privilèges consolans qui y sont présentés aux ames. Aussi voyés vous comment toute la parole de Dieu décrit l'Évangile de Jésus, & l'état des ames qui ont le bonheur d'en être participantes; Il est vrai qu'elle ne sauroit trouver d'expressions assez hautes & assez relevées, ni d'images assez touchantes dans toute la nature, pour relever & pour depeindre la gloire, les avantages, & le bonheur dont jouit une ame qui a part à la grace de Jésus & à sa Rédemption: lisez sur tout des choses surprenantes sur cette matière dans la prophétie d'Esaië & dans les excellens Pseaumes de David; écoutés par exemple, Esaië dans son langage prophétique & figure, comment il décrit la gloire d'une ame qui sort de sa fêcheresse & de son état de misère, pour entrer dans le Royaume de Jésus: *Le desert & le lieu sans humeur s'en rejouïront, & le lieu solitaire s'égayera & fleurira comme une rose, il fleurira à bon exient & s'égaisera s'égayant & chantant en triomphe: ils verroit la gloire de l'Eternel & la magnificence de nôtre Dieu; Hélas! pauvres ames sèches, arides & stériles, si vous veniés sérieusement*

sement à Jésus, & que l'entrée au Royaume de Jésus vous fût une fois fournie, vous verriez comment vous fleuririez comme une rose, & comment vous vous égayeriez avec chant de triomphe, vous éprouveriez la vérité de la parole de Dieu : Et David s'écrioit dans une sainte admiration ; *O que ses biens sont grands que tu as réservés pour ceux qui te craignent, & que tu as faits pour ceux qui se retirent vers toi en la présence des fils des hommes ! tu les caches en la cachette de ta face arriere de tout mal, & arriere de l'oultre cuidance des hommes, & tu les preserves, en une loge arriere du débat des langues* ; ensuite il ajoute l'expérience qu'il en avoit faite pour marquer qu'il ne disoit pas cela en l'air, sans en être assuré, *Béni soit l'Eternel dit il, d'autant qu'il a rendu admirable sa gratuité envers moi : comme si j'eusse été en une ville munie.* Ps. 31. v. 20. 21. 22. Et ailleurs il protestoit devant Dieu, que son ame étoit rassasiée comme de moëlle & de graisse, & que sa bouche louë l'Eternel avec chant de triomphe ; parce que l'Eternel lui avoit été en aide, il se vouloit réjouir en l'ombre de ses ailes. Ps. 63. v. 67. tous les enfans de Dieu, n'ont-ils pas toujours fait voir que les mets délicieux des nôces de Jésus leur étoient plus doux, que toutes les choses du monde, ils ont trouvés plus de joie dans leur Dieu, que les méchans & les mondains n'en trouvent dans l'abondance de leur froment, & de leur meilleur vin, ils ont trouvé plus de goût, de douceur, & de plaisir dans les voyés & dans les jugemens de l'Eternel, que dans le miel, & dans le fin or ; même ils ont fait plus de cas de l'opprobre & de la croix de Christ, que de toutes les pompes & les délices du monde.

Voyés donc, chères ames ; en vérité le grand Dieu en vous invitant vous appelle à quelque chose de grand, il vous appelle à une gloire & à la possession d'une joie & d'une douceur inexprimable ; c'est aux nôces de son fils, aux biens de son Royaume, à la jouissance de sa justice, de sa paix, & de sa joie en son S. Esprit, ce n'est point à des tourmens, à des gênes, & à des tordures ; ce n'est point à des fades plaisirs & à des joies passagères & inconstantes, c'est à une joie de l'ame, à une joie réelle, à un plaisir éternel & solide. Ah ! sans doute, grand Dieu que c'est quelque chose de doux & d'infiniment consolant, que les nôces de ton glorieux fils, les délices de la chair, les gloires du monde les richesses & toutes les pompes & les grandeurs de la terre sont passagères & inconstantes ; mais avoir la justice de ton fils, avoir paix avec toi, être rempli de joie par ton S. Esprit, ce sont là les véritables mets capables de rassasier une ame immortelle, & qui ne se trouvent que dans les nôces de ton fils. Allés, mondains, réjouissés vous dans la jouissance des petites vanités où vôtre chair trouve quelque plaisir inconstant : O que vous êtes aveugles ! que vous êtes misérables ! si vous le sçaviez, vous cherchiez en Jésus & auprès de lui les véritables délices ; Ah ! mon Seigneur Jésus ! donne moi ces vrais & solides biens, les biens de ton Royaume & fais moi part de mets de ta table. Ta justice, donne la moi contre les impuretés, les péchés & les injustices que je sens dans mon ame, ta paix, donne la moi contre les accusations, les reproches les remords

de ma conscience , & contre la haine du Diable & des hommes : ta joie, donne la moi contre les inquiétudes , les troubles , les angoisses & les tristesses de mon Esprit abatu , inquiet & affligé. Ah ! voilà les choses que mon ame souhaiteroit , & il me semble qu'elle les préféreroit à toute autre gloire , & à tout autre bien ; Il faut que nous éprouvions une fois ces mets délicieux des noces de Jésus , & que nous soyons ainsi participans des fruits réels & nourrissans de l'Évangile de la grace ; desorte que nos ames expérimentent une fois, qu'il y a plus de gloire à être seulement le portier de la maison de Dieu , à avoir le dernier rang dans ce Royaume de grace , que d'être dans les tabernacles des méchans bien honorés , estimés & plongés dans toutes les commodités de la vie.

Mais qu'en dites vous , Chers Auditeurs ? vous semble-t-il que vous fassiez l'estime de l'Évangile de Jésus , que vous en devriez faire , & que vous en ayés ces idées que l'écriture sainte nous en donne. Vous semble-t-il que d'être chrétien , que d'être un disciple de Jésus , d'être exposé aux opprobres , aux mépris & aux croix pour l'amour de lui , soit une gloire & un bonheur plus grand que tous les biens de la vie ? Enfin regardés vous , & expérimenté vous que l'Évangile de Jésus soit une nœce délicieuse où vous goûtés toutes sortes de viandes mœleuses & nourrissantes ? Certes , pour cela chères ames , il faut de l'expérience , il faut avoir été conduit par l'Esprit de Jésus dans la découverte des gloires cachées de l'Évangile , il faut les avoir vuës & goûtées , & il faut qu'elles aient été scélées dans l'ame par la lumière puissante de la grace. Car nôtre nature & nôtre chair ne trouvent rien moins que des nœces , & des joies à la suite de Jésus , elle regarde les privilèges des enfans de Dieu comme des chimères , elle fuit le joug de Jésus comme sa mort , elle n'estime rien que les avantages de la terre , les joies & les plaisirs terrestres & mondains ; Afin ce qui donne quelque satisfaction aux passions & aux convoitises charnelles. Il est vrai que les mondains & les ames charnelles disent souvent que Dieu ne veut pas que nous soyons toujours dans la tristesse , qu'il nous appelle à la joie , & qu'il ne nous en vie pas le bien de nous réjouir , un peu que la piété est gais , & que le véritable Christianisme est une source de joie est de plaisirs : Mais ne croyés pas que ce soit que ces ames là goûtent rien des précieuses délices qui se rencontrent dans l'Évangile de Jésus ; elles ne portent ainsi , que pour autoriser leur chair libertine dans les efforts qu'elle prend dans les joies charnelles & sensuelles auxquelles elle se livre ; ce n'est que pour prendre occasion de vivre selon la chair , qu'ils parlent ainsi : Pour nous , chères ames , qui cherchons les véritables biens , laissons nous convaincre que les solides joies ne se trouvent que quand on mortifie la chair & ses passions , que quand on renonce aux satisfactions , aux contentemens & aux plaisirs de la chair , & quand on prend sur soi la croix de Jésus ; Car les joies mondaines & les joies célestes ne sauroient être tout à la fois dans un même sujet ; il faut que les uns fassent place aux autres ; ainsi il n'y a que les ames qui ont bien renoncé aux

fausses

fausses joies qui soient capables des réelles; il ny a que ceux qui ont bien mis derrière le dos le monde & ses vanités, qui puissent percer aux gloires cachées de l'Evangile, & il n'y a que ceux qui renoncent à tout pour suivre Jésus, qui puissent goûter les mets des noces délicieuses, dont il réjouit ses enfans.

Mais 2. Comment Dieu vous appelle-t-il, chères ames, à ces noces glorieuses? nôtre texte remarque 1. qu'il envoie ses serviteurs pour vous appeler: certes, les noces d'un Roi sont quelque chose d'assés grand & d'assés desiré, pour ne pas avoir besoin de s'y laisser beaucoup presser; il semble qu'étans informés des intentions du Roi, & que sachans qu'il verra d'un bon œil, que tous ses sujets y viennent, chacun y devoit courir sans s'y faire aller quérir; Mais l'Esprit de Dieu & Jésus nôtre sage Docteur nous veut faire remarquer ici le peu d'attention où les hommes sont sur les choses célestes, le peu de connoissance qu'ils en ont & le peu de penchant qu'ils y ont; ils demeureroient bien éternellement éloignés de Dieu & de ses biens, & de tous les trésors de sa grace, s'il ne les envoyoit appeler: ils ne penseroient jamais à leur première origine & à l'état heureux du quel ils sont déchûs, si Dieu les laissoit en repos, & ne leur faisoit rien dire. Oui, chères ames, voilà comme vous êtes, vous ne penseriez jamais à retourner à la maison de vôtre Père, vous ne n'auries jamais aucun mouvement de ce côté là, & vous ne feriez pas la moindre attention à toutes les gloires dont jouissent les domestiques de la famille céleste, & les habitans de la Jérusalem d'enhaut, si vôtre Père, vôtre Dieu, vôtre aimable Créateur, que vous avés quitté & abandonné, ne vous envoyoit appeller; s'il n'envoyoit des messagers après vous, pour vous dire qu'il vous demande, qu'il vous appelle, & qu'il veut que vous reveniés à lui. O quel triste aveuglement est celui dans lequel l'homme est tombé par son péché! & dans quel oubli éternel seroit-il de tout ce qu'il a perdu, si Dieu ne venoit un peu le reveiller; il ne penseroit qu'à ses goussa de pourceaux, il ne penseroit qu'aux choses qui l'environnent, ils se contenteroit de ces misérables vanités inconstantes, si Dieu ne venoit quelques fois le tirer, l'appeler, le reveiller, & le faire penser malgré soi à ces excellens biens auxquels il l'avoit destiné, & auxquels il lui a rouvert un accès dans la Rédemption de son fils. Ah! quelle grace n'est-ce déjà point, chères ames? que Dieu ne vous laisse pas dans ce malheureux oubli, & dans cette indifférence pour vôtre véritable bonheur, sans vous venir toucher & appeler, & faire sentir quelques fois que vous devriés chercher vôtre première origine: Pour cela il vous envoie ses serviteurs, ces serviteurs qui viennent souvent parler d'une manière touchante à vôtre conscience, qui viennent si souvent vous troubler au milieu de la plus douce jouissance des biens qui plaisent à vôtre chair, qui viennent inquieter & angoisser vôtre conscience & vôtre ame dans le tems, que tout semble concourir à vous contenter, & à vous satisfaire: ce sont là, chères ames, des serviteurs de Dieu, qui vous disent que les choses auxquelles vous vous attachés ne sont point vôtre véritable viande: Ce

2.
Comment
Dieu in-
vite.
(a.)
Il envoie
ses servi-
teurs.

font des serviteurs qui voudroient vous faire soupirer après Dieu ; & chercher les viandes & les mets que Dieu vous présente dans les noces de son fils: Ces serviteurs & ces servantes de la souveraine sâpience crient non seulement dans la ville, dans ses ruës & dans les carrefours d'une ame immortelle, mais ils font aussi entendre leur voix aux dehors, ils s'écrient de dessus les crenaux des lieux les plus élevés de la ville, ils s'écrient hautement au dehors, il font souvent ouïr leurs voix dans la bouche des guettes établies sur la maison d'Israël, lors qu'elles ne sont pas muëtres & aveugles; mais quand ces guettes sont des chiens muëtres, cette souveraine sâpience par le par ses créatures, par ses jugemens, & elle excite même des pierres, des endourcis pécheurs qu'elle convertit, & des ânelles auxquelles elle ouvre la bouche, des ignorans & des idiots qu'elle éclaire pour crier, & pour apeller ces hommes, & pour leur dire : *Sots jusques à quand aimerés vous la sottise ? & les moqueurs prendront-ils plaisir à la moquerie ? & les sôus auront-ils en haine la science ? Qui est celui qui est simple, qu'il se retire ici : & aux dépourvûs de sens, elle leur crie, venés, mangés de mon pain, & beuvés du vin que j'ai mixtionné, laissés là la sottise, & vous vivrés, & marchés droit par la voye de la prudence.* Vois tu chère ame, tu entens souvent la voix de ces serviteurs du grand Roi, & de ses servantes de la souveraine sâpience qui t'apellent; combien de fois est tu redarguée en ton cœur de ta folie ? combien de fois Dieu te donne-t-il sur les doigts, & te chati-et-il à cause de tes sottises & de tes péchés ? tout cela te dit & te crie, sot & insensé jusques à quand aimeras tu la sottise ? Et toi, fou, jusques à quand aimeras tu la folie ? étant redargué par moi convertis toi, & je te départirai abondamment de mon Esprit; & te donnerai à connoître mes paroles.

Prov. I.
9. 22.
e. 9. 7. 4. 6.

(b.)
Il redouble les poursuites

2. Cet aimable Dieu ne secontente pas d'envoyer ainsi apeller les hommes par ses serviteurs une seule fois; mais il redouble, & quand une ame refuse de venir aux premières invitations, il envoie d'autres serviteurs & il leur met en bouche ce qu'ils doivent dire aux conviés : *Voici mes taureaux & mes bêtes grasses sont tuées, & tout est prêt : Voyez chères ames, la complaisance & l'abaissement de ce Dieu : il semble qu'il veuille se plaindre envers les hommes, qu'il veuille les prier à ne pas lui faire l'affront d'avoir aprété des noces dans l'Esperance qu'ils y viendroient, & qu'ils n'y veuillent point venir, il veut les attirer en leur représentant les biens, & les bonnes choses qu'ils trouveront à ces noces, il les assure que tout est prêt, que rien ne leur manquera & qu'ils y trouveront tout ce qui pourra les contenter & les rassasier, & même avec plaisir & délicatesse : *Mes taureaux & mes bêtes engraisées sont tués, & tout est prêt.* En vérité un sujet, un serviteur, un inferieur ne parleroit pas autrement à un maître & à un superieur, pour l'angager à entrer chés lui, & à vouloir l'honorer de sa présence, que nous voyons ce Roy parler ici à ses sujets, pour les porter à profiter des graces qu'il leur présente, & à recevoir les biens qu'il veut leur donner. O que cela marque, Chere ame ! que Dieu a un sincère desir de te donner toutes les gloires & les graces qu'il t'a préparées*

en la Rédemption de son fils : Il est, en vérité, plus enclin à te les donner, que tu n'es prêt à les lui demander, & même ; dans le tems que tu ne les lui demande point, que tu les refuses & que tu les rejette, & que tu n'en fais point de cas, il te les porte après, il te les fait offrir. Ah! grand Dieu! ce n'est pas là la manière de faire des hommes, cela est particulier à un fond d'amour éternel & inépuisable comme tu es, & il n'y a que toi qui puisse porter l'amour si loin envers des créatures si ingrates & si indignes de tes graces! C'est une chose qui surpasse toute capacité humaine, & qui surmonte nôtre pauvre petite raison, quand nous voyons un Dieu desirer avec tant d'ardeur le bonheur de sa creature, faire des souhaits, & témoigner des desirs, & être dans la tristesse & dans le déplaisir, quand cette creature ne veut point l'écouter: *O si mon peuple m'eût écouté, si Israël eût cheminé en mes voyes! j'eusse en un instant abatu leurs ennemis, & eusse tourné ma main contre leurs adversaires* Pl. 81. ✕. 14. 15. & dans un autre endroit: *O si tu eusses été attentif à mes commandemens, ta paix eût été comme un fleuve, & ta justice comme les flots de la mer.* Esa. 48. ✕. 18. De pareils desirs d'un Dieu ne sont pas des paroles en l'air, mais ce sont de puissantes influences dans les cœurs des créatures par lesquelles il leur fait sentir, & les convaint qu'il desire, qu'il souhaite, qu'il veut leur bonheur, pour les amener par là à lui, ou pour leur être un témoignage au jour de la grande retribution, afin qu'elles crient la bouche fermée, & qu'elles soient confuses éternellement de voir, que ce sont elles qui n'auront point voulu. Toute la parole de Dieu est pleine de pareilles représentations, de raisons, de motifs, de promesses, de menaces, & d'autres moyens par lesquels Dieu veut engager les ames à venir aux nôces qu'il a apprêtées. Ce qui marque d'un côté l'amour incomparable que Dieu a pour les hommes, & le desir violent qu'il se sent pour leur bonheur & d'autre côté, l'inexprimable dureté & éloignement du cœur de l'homme, & le dégoût qu'il a pour les biens de Dieu, & pour ses graces. En vérité, chères ames, il faut que Dieu vous aime bien pour faire tant de démarches pour vous qui mérites par tant d'endroits, sa colère & ses punitions ; Il faut d'autre côté que vos cœurs soient plus durs que le fer, & plus insensible que les pierres, pour n'être point touchés de l'amour de ce Dieu ; il faut que vous soiez terriblement morts, stupides, & dégoûtés ; ou même ennemis de Dieu & des biens de son Royaume, pour ne point avoir égard à toutes les amoureuses recherches que ce Dieu fait de vos ames: Ah! heureuses sont les ames qui doñent accès à ce Dieu dans elles! Mais malheur à celles qui auront méprisé tant de paines & tant de travail qu'il employe pour les amener à soi; il est bien presumable que de pareilles malheureuses & ingrates créatures auront un terrible jugement à subir lorsque le tems de grace étant passé le tems de colère & de retribution seront venus. Pensés y un peu, chers hommes, & ne vivés pas ainsi si aveuglement dans le mépris & dans l'inattention à toutes les demarches d'un Dieu, d'un Monarque éternels à vôtre égard.

Mai,

Mais que te semble, chère ame ? tu vois dans ce texte, tu vois dans toute la parole de Dieu, comment elle témoigne que Dieu invite les hommes avec empressement, qu'il les tire, qu'il les presse, qu'il les appelle sans cesse, te semble-t-il que ce Dieu en fasse de même à ton égard ? sens tu, & prends tu garde que Dieu s'empresse à te chercher, à t'inviter ; qu'il t'envoie serviteurs sur serviteurs ? & cotu bien convaincuë que Dieu desire & cherche sérieusement ton bonheur ? Ou bien te penèses-tu ; mais si Dieu la desiroit si ardemment, pourquoi ne le fait-il point ? Si Dieu me cherchoit & me tiroit avec tant d'empressement, je ne pourrois pas lui résister ; je ne voit pas, je ne sens pas que Dieu s'en presse tant, & s'intéresse beaucoup pour moi, & pour mon salut. O que de pareilles pensées de blasphèmes se passent dans les pauvres ames incredules ! elles ne sauroient croire que Dieu desire & cherche si ardemment leur salut, elles ne feroient point comment il les tire ; parce qu'elles ne font point d'attention sur les voycs de Dieu, elles sont liées de mille liens de Dieu, elles sont environnées, chargées & remplies d'une infinité d'émissaires du grand Dieu, qui voudroient les détourner de leurs mauvaises courses & de leurs égaremens, & les ramener à leur Dieu, comme les chiens du troupeau environnent une brebis, la harcelent, la mordent, la jappent pour la faire revenir à la bergerie ; cependant ces pauvres ames aveugles ne le voient, ne le savent, & ne le croient point. Vois-tu, chère ame, voilà comme tu es aussi, tu n'as point encore eu les yeux de ton Esprit ouverts pour prendre garde à toutes les recherches que Dieu fait de toi. Quand on t'en parle, cela t'est tout extraordinaire, tu ne peu pas te l'imaginer, & cela ne te touche pas beaucoup, parce que tu es dans une malheureuse & triste dissipation sur les créatures, & sur les choses du dehors qui t'empêchent de faire l'attention que tu devros faire sur ce qui se passe dans toi, & sur la conduite que ce Dieu à ton égard. Mais un jour tu le verras ; tu verras, que ce Dieu te tenoit serré par derrière & par devant, qu'il étoit à droite & à gauche de toi, au dessus & au dessous de toi, dedans & hors de toi, que tu vivois, que tu te mouvois, & que tu étois en lui tout ce que tu étois tu verras comment tout ce qui t'arrivoit, tout ce que tu sentois, toutes les graces dont tu jouissois : enfin toutes les créatures qui t'environnoient, étoient autant d'attraits de ce Dieu par lesquels il te vouloit porter à le chercher & à l'aimer. Que le Seigneur Jésus t'ouvre les yeux, & veuille que tu le reconnoisses encore ici bas avec David, afin que voyant que tu ne peux pas éviter la face de ton Dieu, tu ailles de jetter entre les bras de son amour éternel, & que tu commences à le connoître, & à dire avec une ame touchée : *O Dieu fort combien me sont précieuses les considérations que j'ai de ses faits ? Et combien sont grandes leurs sommes ? les veux-je dénombrer ? elles sont en plus grand nombre que le sablon : Suis-je réveillé, je suis encore avec toi : Psalm. 139. v. 1. 2. seqq. 17. 18.*

Mais

Mais 3. Que demande ce Dieu en les apellant , & en les faisant inviter , que demande-t-il d'eux ? il ne demande rien , si non qu'ils viennent : *Venés* fait-il dire à ces conviés , venés aux nôces. Voici qui marque admirablement ce que c'est que la conversion , que c'est un venir à Dieu pour avoir part à ses biens , cela fait voir combien peu l'homme a sujet de se glorifier de toutes les graces qu'il peut avoir , & combien peu il contribuë à son salut ; Il n'y a en moi ni justice , ni sainteté , ni sagesse , ni aucun bien ; mais tous ces biens là se trouvent aux nôces & au festin de Dieu en son fils Jésus , & pendant tous les tems que je ne vai point à ce festin , j'en demeure absolument vuide , & il faut que je vienne à Dieu pour les avoir , pour en être participant , & pour recevoir de Dieu quelques uns de ses biens & de ses graces ; Ainsi toute ma justice , toute ma sainteté , toute ma sagesse , & tous les biens que je puis avoir sont des biens qui ne sont donnés en pur don de Dieu en la Communion de son fils ; desorte qu'il n'y a rien en quoi je puisse chercher une propre justice , un mérite , ou quelque sujet de m'élever devant Dieu ; Car qu'ai-je que je n'aie reçû , & si je l'ai reçû pourquoi m'en glorifierois-je , comme si je ne l'avois point reçû. C'est donc une pure grace , que tout les biens spirituels & le salut ; & l'homme n'y contribuë rien de son côté ; mais vous dirés , il faut pourtant qu'il vienne : Mais venir comme un affamé à un festin , & à des nôces , venir comme un pauvre mendiant à un homme riche , n'est pas un mérite , n'est pas une chose qui rende une personne digne de la grace qu'on lui fait ; mais c'est seulement une disposition nécessaire dans le sujet qui veut jouir des viandes d'un repas , ou recevoir une aumône d'un homme riche : D'ailleurs ce venir ne dépend pas des forces de l'homme , il est bien incapable de venir , puis qu'il est mort dans ses fautes & dans ses péchés , puis qu'il est sourd à la voix de Dieu , puis qu'il est aveugle dans les choses spirituelles : L'homme donc laissé à soi même & à ses propres forces , ne viendra jamais , & ne se rendra jamais aux invitations de Dieu. Ainsi ce venir dépend déjà des forces que Dieu lui donne : C'est que Dieu en disant , *venés* , ne dit pas une simple parole sans force , mais c'est une parole qui porte la vie & son efficace avec elle , & qui donne à l'homme la force de venir s'il ne résiste point , & s'il ne rejette point la lumière qu'il repand dans son cœur. Sans doute , chère ame , qu'en disant , *venés* , il faut que Dieu te donne , te coule , & te communique une secrette force de venir ; en te disant *venés* ; il faut qu'il t'éclaire , qu'il te touche ; Et c'est aussi ce qui arrive : Dieu en apellant & en invitant les hommes joint avec ses invitations les forces nécessaires de les suivre , & quand une ame reçoit la lumière qui vient chés soi par ces invitations & par ces apels , sans doute qu'elle vient , & qu'elle commence à se tourner du côté de Dieu , & à soupirer après lui : Mais si elle ne vient point , c'est qu'elle ne profite point des forces , & de la lumière que Dieu lui avoit communiquée ; mais qu'aimant mieux les ténèbres que la lumière , elle refuse

(c.)
Il ne demande rien d'eux, si non de venir.

fuse de se rendre aux convictions & aux mouvemens que cette lumière opère dans elle ; elle les rejette & aime demeurer dans ses ténèbres & dans ses péchés. Voici donc, chère ame, tout ce que Dieu demande de toi, c'est que tu viennes : Et ce venir n'est autre chose que d'acquiescer, d'embrasser & d'accepter les graces que Dieu te présente par les forces mêmes qu'il veut te communiquer ; Ce venir te tirera de tes péchés, te fera sortir de ton Egypte & de Sodome , te fera tourner du côté de ton Dieu , te fera soupirer & aspirer aux biens de sa grace & de son Royaume ; enfin ce venir te menera à la rencontre de Jésus dans lequel tu trouveras des trésors cachés de sâpience & de science.

Part. II.
Les hom-
mes refu-
sent les in-
vitations
de Dieu.

Car 1. Ils
les mépri-
sent & n'en
tiennent
point de
compte.

Mais comment les hommes reçoivent-ils les invitations de Dieu ? c'est ce que nous devons voir dans la seconde partie de nôtre méditation. Nous trouvons que la plus grande partie les rejettent & les méprisent , & de ceux-ci qui les rejettent nous en rencontrons de trois sortes en nôtre texte. 1. de ceux qui refusent simplement , qui méprisent ces invitations, & qui aiment mieux s'en aller l'un à sâmmétairie & l'autre à son Trafic. 2. d'autres qui ne se contentent pas de cela mais qui prennent les serviteurs de ce Roi , qui les maltraitent & qui les tuent. 3. Enfin d'autres qui font semblent de vouloir venir , & de se glisser parmi les enfans de Dieu , mais qui n'aportent point la robe de nôces. D'abord que ce Roi envoie ses serviteurs, c'est à dire, que ce Dieu par sa parole, par son Esprit verse quelque lumière dans une ame qui l'appelle hors de l'Egypte au banquet du grand Dieu, & aux nôces de son fils; la première chose qui se fait sentir dans l'homme à l'ouïe de cette invitation, c'est un refus, c'est une rejection , une répugnance & un mépris de ces biens que Dieu présente à l'homme ; *Et ils ne voulurent point venir*, dit le texte, & un peu après, *& ils n'en tinrent compte* : Il s'y fait dans l'homme comme une espèce de rencontre des biens spirituels & des biens charnels : Dieu par sa lumière & par son invitation lui montre les biens de sa grace & de son Royaume, mais pourtant voilés de la croix ; & d'autre côté le Diable, la chair & le monde lui présentent les biens & les plaisirs passagers dans les créatures, l'ame qui a déjà du penchant pour ceux ci par la corruption naturelle où elle est , se détermine presque toujours pour les ténèbres & les plaisirs de la chair ; elle aime mieux ses ténèbres, sa sensualité, ses mondanités & les choses qui flâtent , & qui contentent la chair, que ce que Dieu lui présente ; C'est pourquoi elle refuse les biens de Dieu, elle les méprise, & n'en tient compte, & s'en va à sa métairie & à son trafic ; d'où il paroît que les causes de la rejection que les hommes font des graces que Dieu leur présente. Sont 1. l'ignorance où ils sont de la grandeur de ces biens, comme la croix en est toujours la couverture , & que ces biens là ne paroissent, & ne sont offerts que sous des apparences méprisâbles & humiliantes ; C'est pourquoi la nature ne profitant point de la lumière de Dieu , & n'embrassant point la force de la foi pour percer à travers ces voiles,

nécess-

nécessairement les méconnoit, ne les regarde que selon l'apparence qui frappe ses sens qui étans tout à fait dégoutante à la chair, elle ne peut pas manquer de les rejeter & de les mépriser; car ayant leur entendement aveuglé par le Dieu de ce siècle, la lumière de l'Evangile, de la gloire de Christ ne leur resplendit point, & ne paroît point aux yeux de leurs cœurs avec éclat; Car en vérité, pendant tout le tems, qu'une ame ne perce point par la foi, & qu'elle n'est point une de ceux qui crient, Jésus ne lui est point la sagesse de Dieu, & la puissance de Dieu; aucontraire Jésus & tous ses biens lui sont une folie & un scandale, & elle demeure un homme animal qui ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, & qui ne les peut comprendre; mais elle lui, sont folies, d'autant qu'elles se discernent spirituellement: C'est pourquoi il ne peut pas manquer de n'en point tenir de compte, de les mépriser, & de les regarder avec dédain & dégoût; aussi est-il certain, qu'il n'y a rien au monde pour quoi un cœur naturel, & qui aime ses ténèbres ait plus de dégoût, que pour les biens de Jésus & de son Royaume; tout ce qui ressent tant soit peu le spirituel & la divinité, cela lui est insupportable, la parole de Dieu, ses loix, ses maximes, son peuple, tout lui est dégoutant, il ne sauroit les souffrir, il n'en tient & n'en fait pas tant de cas, que de la chose du monde la plus méprisable & la plus vile, & même il hait & fuit tout cela comme une peste, & comme sa mort; O chères ames, il n'est pas exprimable combien le cœur que vous portés est dégouté de Dieu, & de ses biens; combien il les méprise, les rejette & les regarde avec mépris, & dédain: Mais afin que vous ne remarquiez pas ce mépris que vous faites de Dieu & de ses biens, Satan tâche de vous les faire regarder, non comme des biens de Dieu, mais comme des phantasies de cerveaux troublés, comme des bisarreries qui ne sont rien moins que quelque chose de divin, car Satan tâche bien d'empêcher que l'homme ne reconnoisse que c'est Dieu qu'il méprise; aucontraire il lui fait croire qu'il fait du cas de Dieu, qu'il l'aime, qu'il reçoit & honore & respecte tout ce qui vient de lui: Mais que pour les choses qu'on lui veut faire recevoir comme divines, qui sont contraires à son sens, à ses inclinations, à ses intérêts, à ses lumières, ce ne sont que des imaginations, des rêveries, & des folies. Voilà comment les ames payennes rejettent les biens de Dieu, parce qu'elles ont leur entendement obscurci de ténèbres, & qu'elles sont éloignées de la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en elles par l'endurcissement de leurs cœurs.

(a.)
Parce qu'ils sont dans l'aveuglement, & d'as l'ignorance.

2. Une seconde cause de la rejection que ces ames là font des invitations de Dieu, c'est l'attachement qu'elles ont aux choses de la terre: *L'un s'en alla à sa métairie, & l'autre à son trafic.* Le cœur de l'homme par sa châté est devenu tout terrestre, tout mondain, & tout charnel; de sorte que les biens sensibles le touchent uniquement, il y trouve, son plaisir son con-

(b.)
Parce qu'ils sont attachés aux choses du monde.

tement , & sa joie ; c'est pourquoi il ne peut se résoudre à y renoncer ; Ce cœur corrompu est comme devenu un même tout avec les vanités qui l'environnent , il y est comme planté , comme enté & comme pétri ; enfin il est certain que ces choses terrestres, ces métraires & ces trafics sont la vie de l'homme naturel, sont sa viande, sont de quoi il tire sa nourriture, son suc , & ses plaisirs ; c'est pourquoi ses affections, ses desirs, son amour & ses inclinations y sont attachées ; c'est à quoi il pense ; c'est de quoi il s'occupe ; c'est en quoi il met son tems & son travail ; desorte que ce pauvre misérable mortel est l'esclave de ces choses qui l'environnent , il les sert , & en fait ses maîtres & ses Seigneurs auxquels il s'attache , & des quels il attend son bonheur & sa récompense. Examinés un peu vôtre cœur , chères ames , car je ne vous parle point d'une chose qui soit bien loin de vous ; mais c'est d'une chose que vous portés dans vous ; vous sentirés que vos cœurs sont si attachés aux choses présentes, & qu'ils y sont si concentrés , que quand ils doivent s'en voir privés , il semble qu'on leur arrache une partie de leur être , il semble qu'on déchire vos cœurs , quand on vous ôte ces biens , ces honneurs , ces richesses, ces vanités, toutes ces choses de dehors dans lesquelles vous laissés enfoncer vos cœurs ; pas une de ces choses ne vous est ôtée que vous ne sentiés que vôtre cœur en est ébranlé , en est frappé & affligé ; ce qui fait assés voir qu'il y a de fort liens qui attachent vos cœurs à ces choses passagères : Le cœur donc étant ainsi disposé est-il bien facile qu'il renonce qu'il se détache, & qu'il rompe avec toutes ces choses là qu'il aime, pour se tourner tout de bon du côté des biens que Dieu lui présente ? est-il bien facile que ce cœur arrache & refuse son amour, son affection & ses desirs à ces créatures & à ces biens dans lesquels ils trouvent jusqu'apresent la satisfaction & les plaisirs pour chercher & trouver uniquement son plaisir & sa satisfaction dans les biens spirituels & divins ? Certes, le cœur n'est guère, disposé à faire ou à laisser faire dans lui un pareil changement, & sans doute que quand il s'y fait , il en coute à la chair des mortifications & des croix ; C'est donc là une des principales causes de la rejection qu'une ame apellée & invitée fait des graces de Dieu c'est parce qu'elle aime trop & qu'elle est attachée aux choses sensibles & sensuelles, parce qu'elle aime ses métraires & ses trafics ; desorte que quand elle entend la voix de Dieu qui l'invite , & qui lui crie ; *re-tiens ton pié , que tu ne marches déchaussée , & ton gosier , que tu ne sois altérée ,* (C'est à dire détourne par une sérieuse répentance les malheurs qui panchent sur toi) elle répond ; *Non c'en est fait , car j'aime les étrangers , & j'irai après eux .* J'aime les créatures , j'aime mes passions , j'aime mes satisfactions & mes divertissemens charnels , je ne saurois m'en passer , je n'ai point dessein d'y renoncer , mais je veus les chercher & leur aller après, & tâcher de me les procurer. Jerem. 2. v. 25.

Aplie.

Voyés , chères ames , voilà les causes de la rejection que cette première sorte de gens fait de la vocation de Dieu ; si donc vous voulés venir où Dieu vous appelle , c'est à dire à la jouissance des biens de son Evangile , ne vous laissez

laissés point rebuter par l'aparence de croix dont ces biens & ces graces sont couvertes & envelopées , ne plingnés point les petits combats qu'il faut employer pour percer à travers de ces voiles ; Voyés , il faut des prières , il faut des larmes , il faut de la recherche & de la constance : Dieu , il est vrai , vient à vous , il vient vous inviter , & vous présenter ses biens , d'une manière qui ne fait guères de plaisir à vôtre chair ; vous ne voyés que croix , que mépris , que mortifications ; enfin il vous semble que vous allés être les plus misérables créatures du monde , si vous suivés ces apels ; mais il n'est point vrai , ce n'est qu'un voile , ne vous en épouvantés point , approchés vous seulement , suivés , priés , combatés & cherchés ces biens de Dieu , & vous verrés que ces aparences méprisables que vôtre chair craint tant ne doivent pas être capables de vous priver de si glorieux avantages , vous verrés que , quand vous aurés une fois percé ces voilés , vous reconnoitres que vous vous épouvantiés d'un fantome , & d'une chimère , vous éprouverés que toutes ces croix , ces oprobres , ces renoncemens & ces mortifications des quelles vôtre chair vous donnoit tant de dégoût , sont des choses dont vous ferés plus d'estime , que de toutes les gloires du monde & de la terre : Si vous voulés venir à Dieu & être participans des graces & de douceurs de Dieu en Jésus , ne craignés point de renoncer à cet attachement que vôtre cœur a aux choses de la terre , à vos métairies & à vos trafics ; mais soyés assurés que Dieu demande que vous en arrachiés vos cœurs , que vous en détachiés vos affections & vos desirs , & que vous commenciés à tourner ces desirs & les inclinations de vos cœurs du coté des biens spirituels & éternels : Sans doute , chères ames , que cela fait de la peine à la chair , & que ce n'est pas une chose bien facile que de détacher son cœur des choses présentes , de leur arracher son amour & de mettre son cœur & son amour en Dieu & dans le Ciel : C'est là la seule chose dont Dieu est jaloux , nôtre amour , nôtre cœur ; & c'est là aussi ce que la chair & le monde voudroient que nous donnassions aux biens sensibles. Pendant que nôtre cœur & nôtre amour sont dans les choses de la terre , la chair est contente , quand même la jouissance ne s'en ensuivroit pas ; mais quand l'amour & le cœur sont arrachés aux choses présentes , & tournés vers Dieu , la chair est dans la gêne & dans la torture au milieu de la plus grande affluence des biens de la terre , & au milieu de toutes les créatures ; parce qu'elle n'a pas la liberté de s'en servir comme auparavant pour l'assouvissement de ses convoitises ; Et c'est là une gêne qu'une ame charnelle ne voudra jamais se faire ; mais quand on commence une fois sérieusement à embrasser les forces de Dieu & de sa grace contre le péché & contre les penchans corrompus du cœur , on trouve du plaisir à se voir sous la croix de Jésus , & on voit d'un bon œil la chair être mortifiée & affoiblie.

2.
Ils tuent
les servi-
teurs de
Dieu qui
les apè-
lent.

2. Une seconde sorte de gens qui rejettent les graces de Dieu & qui ne viennent point aux nôces du grand Roi , c'est celle dont nôtre texte parle, quand il ajoute, & d'autres prirent les serviteurs, les outragerent & les tuèrent. Ceux ci ne se contentent pas de rejeter & de refuser simplement ; mais ils en viennent à la violence, & ils donnent l'effor à leur rage qu'ils font éprouver aux serviteurs de ce bon Roi qui les invitoit : Quand l'homme après beaucoup de refus sent pourtant toujours les amoureuses instances qu'on lui fait, qu'il voit qu'on neesse point de le vouloir forcer à recevoir les of-fres de Dieu; à la fin son refus & la résistance se tournent en fureur & en violence; il veut à quel prix que ce soit se deffaire de ces importuns serviteurs qui l'in-quiètent sans cesse, & qui le troublent dans la jouissance de ce qu'il aime ; d'a-bord il refuse simplement, ensuite il méprise & se moque ; mais enfin si on l'im-portune trop, & qu'on soit trop contraire à ses penchans, il se fâche, il s'em-porte, & fait sentir les effets de la haine & de l'inimitié qu'il a pour Dieu & pour les choses qui le regardent ; enfin il tuë les serviteurs de Dieu : Et cela se fait intérieurement & extérieurement. Combien de fois tuët-on les servi-teurs de Dieu intérieurs, ces emissaires que Dieu envoie dans la conscience, cette parole qu'il fait réentir , dans les ames, ces reproches, ces convi-ctions ; non seulement on ne les écoute point, on les méprise ; mais parce qu'elles sont importunes, on les étouffe, on les tuë, on les noye dans mille dis-sipations, & dans les divertissemens charnels. Ah ! grand Dieu, combien de fois ce dragon roux, ce meurtrier dès le commencement, tuët-il les ten-dres mouvemens de ton S. Esprit dans les ames ! combien de fois étend-t-il ses ailes de dragon pour les étouffer, & combien de fleuves jette-t-il de sa queue pour les noyer ! Prends y garde, chère ame, comment tu tuës les ser-viteurs de Dieu dans toi : Quand tu sens quelque mouvement qui te repro-che, quelque lumière qui te convainc ; quand tu vois dans toi quelque chose qui t'inquiète, & qui te trouble dans la jouissance de tes plaisirs & dans l'assouvissement de tes passions, tu tâches de t'en deffaire, tu es mê-me chagriné, & tu vois d'un mauvais œil ces sortes de serviteurs dans toi, tu les outrages & les blasphèmes en les voulant faire passer pour des pro-ductions du Diable, & pour des effets d'un Esprit de Melancholie, & après les avoir ainsi outragés, tu les étouffes, tu les chasses, tu les tuës, ou en les noyant dans le vin, ou en les faisant périr par la foule d'occupations, par les compagnies de débauches, par les divertissemens de jeux ou de le-ture, & par mille autres moyens que tu employes pour te délivrer de ces hôtes importuns qui troublent ton repos. Les serviteurs de Dieu au dehors n'ont pas un autre sort que ceux du dedans : Si on étouffe dans nous ce qui nous touche, on tâche bien aussi de fermer la bouche à ceux qui nous reprochent au dehors, qui nous troublent, & qui remuënt un peu le fond bourbeux & puant de nos consciences : On a veu de tous les tems quel sort

les

Les bons & fidèles serviteurs de Dieu ont eu , & quelle récompense ils ont remportée des peines qu'ils prenoient à inviter les hommes aux nœces du grand Dieu , il n'y en a pas un qui nait à souffrir les efforts , de la mauvaise humeur des hommes , & du dégoût qu'ils ont pour Dieu & pour les choses célestes , & la plus grande partie d'entre eux y ont laissé la vie : On les a persécutés on les a injuriés , on les a décapités, sciés, lapidés ; on les a chassés , bannis & regardés comme des balajeures, comme des pestes & des perturbateurs ; on leur a rendu la vie amère en mille façons ; & comme cela a été , cela est encore ; où il s'y rencontre un véritable serviteur de Dieu , qui invite sérieusement de la part de Dieu les ames à renoncer aux faux biens , & à chercher les solides biens dans les nœces du grand Dieu , le monde ne manque pas de le tuer , de le colomnier , de le blâmer , de le écrir , de le persécuter , & enfin de s'en défaire , s'il lui est possible. Ceci n'a pas besoin de preuves , l'expérience de tous les siècles , & celle d'aujourd'hui encore , en est une assez convaincante ; C'est pourquoi aussi de tout tems Dieu a averti ses serviteurs de s'attendre a ce traitement : Il leur a dit qu'il les envoyoit comme des brebis au milieu des loups , qu'ils auroient à souffrir leurs persécutions , qu'ils seroient chassés des synagogues , & que même qui les feroit mourir penseroit faire un service à Dieu. Jean. 16. v. 2. Bon Dieu ! que de sang , de bons serviteurs , de Dieu a déjà été répandu sur cette terre ! O gardés vous , chères ames , d'être du parti de ces hommes sanguinaires , desquels Dieu prendra un jour une terrible vengeance ; prenés garde à ne point étouffer dans vous les serviteurs de Dieu , & les aimables mouvemens de son Esprit , qui vous châtient & qui vous redarguent , & ne prêtés pas main forte à votre chair qui voudroit les tuer & s'en défaire ; mais plutôt soutenez les, favorisez les, écoutez les, & les laissez au moins faire leur devoir dans vous : Prenés garde aussi que vous ne tués les serviteurs que Dieu vous envoie au dehors , que vous ne méprisiez leurs exhortations, leurs répréhensions , & les remuemens qu'ils excitent dans vous , & que vous ne soies portés par leurs reproches à les haïr à souhaiter leur mal , & à y aider , si l'occasion se présente ! Car écoutez le terrible jugement que s'attirent les meurtriers des serviteurs de Dieu : *Et le Roi l'ayant entendu , se mit en colère , envoya ses gens de guerre , & fit périr ces meurtriers là, & brâla leur ville.* Jugement qui a déjà son exécution dès cette vie ; Car une ame qui tue les serviteurs de Dieu dans elle , en étouffant , & éteignant les mouvemens de son Esprit ; ou qui méprise , calomnie , blasphème & persécute les vérités divines que les serviteurs de Dieu du dehors lui annoncent, qui hait , qui fait du mal à ceux qui les lui disent ; Dieu envoie ses gens de guerre dans une telle ame ; qui sont les exécuteurs de la colère des messagers de morts ; il livre une telle ame à un feu de colère , & de misère dans elle ? en sorte qu'elle est consumée par elle même , elle est rongée par un ver qu'elle porte dans elle,

&c

& par un feu qu'elle a allumé elle même ; sa ville, la ville de son ame périt & est consumée par ce feu de la colere de Dieu, elle est remplie d'inquietudes, de mille mauvaises & affligeantes passions qui la désolent, elle est brûlés de chagrins, de rongemens d'Esprit ; enfin elle éprouve déjà l'exécution de cette sentence de nôtre texte, & de celle que Jésus Christ porte ailleurs contre les sarmens qui se font retrancher du sep par la juste sévérité du vigneron céleste ; un tel sarment est jetté dehors, il se sechies on l'a masse, on le met au feu & il brûle. Jean. 15. v. 6. sa ville est déjà brûlée ; Mais sur tout aujour de la grande rétribution ce feu de colere & de vengeance, qu'elle a allumé se manifestera tout à plain, & saisira les coins de cette ville rebelle, & ne lui laissera pierre sur pierre ; ce feu ne s'éteindra plus, & son ver ne mourra plus ; mais la fumée montera à jamais. Prenés donc garde à vous, contempleurs de Dieu, qui tués les serviteurs de Dieu & dans vous, & hors de vous, vous vous jettés par là dans un feu, que vous allumés dans vos propres seins, & qui vous consumera éternellement ; Car Dieu que vous méprisés dans les serviteurs que vous persecutés & que vous foulés aux piés, est une majesté terrible, entre les mains duquel il est horrible de tomber, quand il est couroucé. Si vous traitiés seulement les serviteurs de vôtre Prince ou de vôtre Roi comme vous traités les serviteurs de Dieu, quel traitement & quel châtiment auriés vous à attendre ? croyés vous donc que l'indignité & le mauvais traitement avec lequel vous vous comportés envers les serviteurs & les ambassadeurs du grand Dieu veuille demeurer impunis, & que vous ne deviés point un jour éprouver cette juste sévérité de Dieu ; qu'il enverra ses gendarmes dans vous, & brulera vôtre ville, & la consumera d'une consommation qui n'aura point de bout, & qui ne finira jamais ? O ! si vous aviés un peu les yeux ouverts, vous trembleriés à la menace du Roi des Cieux & de la terre, & vous auriés horreur d'avoir jamais osé persecuter & tuër & dans vous & hors de vous les serviteurs que Dieu vous envoyoit pour vous inviter à lui.

3.
Ils n'ont point d'aporter la robe de nôces.

3. Une troisième sorte de gens qui méprisent les invitations de Dieu, ce sont ceux qui nous font représentés sous l'emblème de cet homme qui n'avoit point la robe de nôces. C'est ici le rang & le nombre des hypocrites, qui se gliffes parmi les enfans de Dieu sans en avoir le cœur & les dispositions ; ils en ont un peu l'aparence, il semble qu'ils viennent aux nôces, il semble qu'ils embrassent les invitations de Dieu, il semble enfin qu'ils vont où les serviteurs de Dieu les appellent ; mais ce qui leur manque, c'est la réalité, c'est le cœur véritablement, & réellement touché, pénétré, & rempli de faim & de soif, un cœur rempli de desirs, de soupirs sincères après Jésus, un cœur rempli de foi & de mouvemens d'une sérieuse repentance. Voilà la robe de nôces, qui leur manque ; il est vrai que comme cette robe de nôces est quelque chose de caché, que les serviteurs de Dieu qui les introduisent

duisent , ni les autres qui entrent avec eux ne peuvent pas les reconnoître pour ce qu'ils sont ; Mais le Roi entre lui même pour voir ceux qui sont à table , le Roi visite lui même ceux qui se disent être ses enfans , il entre dans les cœurs , il sonde les reins , il examine les dispositions & les mouvemens cachés de l'ame ; c'est lui qui voit les ames qui ont la robe de nôces , & qui ne l'ont point ; C'est lui qui voit ceux qui ont les cœurs véritablement touchés & froissés , des cœurs changés , convertis & desireux sincèrement des biens de Dieu : Ou bien ceux qui ne venans à Dieu que par hypocrisie , par contrainte , & sans sincérité , conservent leurs cœurs de Pierre , conservent l'amour pour le monde , pour le péché , conservent leurs passions , leurs mauvaises inclinations ; paroissent par conséquent devant Dieu dans leurs habits salés & vilains de péchés , dans le tems qu'ils ont à l'exterieur quelque aparence de piété & de sainteté. Ne vous trompés donc point , chéres ames ; C'est avec un Dieu que vous avés à faire , avec un Dieu qui entre , qui perce , qui voit , qui visite tous les recoins les plus cachés de vos cœurs , il voit bien si vous avés sérieusement faim & soif de Jésus & de sa grace , il voit bien si vous détestés sincèrement le péché , ou bien si vous l'aimés encore , il voit bien enfin si vous avés des cœurs véritablement pénitens , de cœurs touchés , brisés & humiliés dans le sentiment de vos misères & de vos impuretés , & de vos injustices ; en vérité où ce grand Dieu ne trouve point ce cœur , où il ne voit point cette robe de nôces , tout le reste lui est en abomination , toutes les grimaces , les aparences , les devotions extérieures , les services & les cultes qu'on croit lui rendre , il nous dit toujours dans le fond de nos cœurs. Compagnon , comment es tu entré ici sans avoir une robe de nôces ? Pourquoi oses tu te venir presenter devant moi , pour me prier , pour me servir , pour m'adorer , pour participer à mes sacremens sans avoir un cœur pénitent & humilié , sans avoir un cœur converti & desireux de ma grace ; C'est pourquoi aussi l'exécution de la sentence portée contre ce malheureux est aussi exécutée dans nous ; nous avons toujours les piés & les mains liées , nous n'expérimentons point de délivrance , de deliement ; nous nous sentons toujours gênés , dans la contrainte , dans la torture devant Dieu ; il n'y a point de service de franc vouloir , pendant que cette robe de nôces d'un cœur touché n'est point dans nous ; nous demeurons dans les ténèbres de dehors , & nous n'éprouvons point ce que c'est que la lumière de Dieu dont jouissent les enfans du Royaume de lumière de Jésus ; Ainsi , agissons rondement avec nôtre Dieu , demandons lui un cœur sincère , un cœur pénitent , & touché de sa grace & de son S. Esprit : Enfin laissons lui disposer nos cœurs comme il faut qu'ils soient pour être admis au banquet des nôces de Jésus.

Voyés , Chéres ames , voilà comment les hommes rejettent les amoureuses invitations de Dieu , & comment par conséquent ils demeurent éloignés , de la douce & heureuse jouissance de ses biens : Les uns se contentent de

cette vie & des choses de la terre, & ne font aucun cas de graces de Dieu & des biens de son Royaume, ils les négligent, ils les méprisent, & ne pensent point à se les procurer; d'autres ne se contentent pas de cela, mais usent de violence contre les serviteurs que Dieu leur envoie, & joignent au mépris la cruauté: Enfin d'autres faisant semblant de venir, voudroient avoir les biens de Dieu, voudroient éviter sa colère, mais ils voudroient en même tems conserver ceux que leur chair aime; C'est pourquoi ils ne laissent point toucher & changer les cœurs, ils viennent avec des apparences trompeuses, avec des cœurs durs & impénitens, qui ne sentent & ne connoissent point le péché, qui n'ont point faim & soif de Jésus, & par conséquent sont jugés de Dieu comme des hypocrites: Vous voyés de là que le nombre de ceux qui viennent bien, & qui reçoivent bien les invitations de Dieu est bien petit, & que la conclusion que Jésus Christ fait à la fin de notre texte, est juste, *qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'é-lus.* Par la description que nous vous avons faite des qualités de ceux qui ne viennent point du tout, ou qui viennent mal vous pourriés conclures des dispositions que vous devriés avoir pour bien venir; C'est que 1. il vous faudroit avoir & demander à Dieu une puissante lumière qui vous découvrit la grandeur des biens de l'Evangile, qui vous fût voir la vanité des biens passagers de la terre, & qui vous donnât une douce inclination à chercher ceux là, & à renoncer à ceux ci, afin que vous ne soyiés pas de ceux dont il est dit dans notre texte & ils n'en tinrent compte. 2. Vous devriés demander à Dieu la grace de faire une sérieuse attention sur les invitations des serviteurs que Dieu vous envoie, qu'il fixât & refrenât un peu dans vous cette malheureuse inattention, & cette dissipation qui vous fait si souvent tuer les serviteurs de Dieu dans vous, qui vous donne tant de dégoût pour la précieuse parole de Dieu, & qui vous fait si facilement oublier, & mettre derrière le dos toutes les convictions que les répréhensions & intérieures & extérieures auroient pû exciter & opérer dans vous. Enfin 3. vous devriés demander à Dieu un cœur sincère, & desirieux tout de bon de Jésus & de ses biens, un cœur qui une fois dégoûté de soi même & de sa misère, qui pénètre du sentiment de son vuide, criât après Jésus, eût faim & soif de lui, & vint à lui, comme un pauvre, comme un mendiant, comme une ame affamée, sèche, misérable & vuide, pour chercher auprès de lui la nourriture, les eaux rafraichissantes, les biens capables de vous remplir. Mais souvenés vous que toutes ces choses sont des dons de Dieu; Car personne ne peut venir à Jésus & à ses nôces, si le Père qui l'a envoyé ne le zire: Priés donc le Père céleste, qu'il ait pitié de vous; que puis qu'il vous fait inviter, appeler, & qu'il vous proteste qu'il désire vôtre salut, vôtre bonheur & vôtre joie, qu'il veuille lui même vous donner les dispositions à lui obéir qu'il vous donne les forces de suivre ses invitations, qu'il vous donne son S. Esprit qui vous mène à Jésus, qui touche vos cœurs, qui les

bise

brise, qui les humilie, & qui les mette dans des dispositions capables d'avoir part aux biens de Jésus, à sa justice, à sa sainteté, à sa Rédemption, & qu'ainsi vous éprouviés un jour ce que c'est que d'être aussi heureux que d'avoir accès aux nœces du fils de ce grand Roi. Je vous souhaite, chères ames, de tout mon cœur ce glorieux bonheur; Ce grand Dieu vous le souhaite aussi; & en vérité, il veut vous le donner, si vous le lui demandés sérieusement & avec persévérance, & un peu de combat que vous employeriés à la recherche de si glorieux avantages seroit infiniment récompensé par les délices que vous rencontreriés dans Jésus, & dans son union.

Père céleste qui tire si puissamment les ames à ton fils, pour les rendre heureuses, tu en as déjà tant tiré, tu en as déjà tant donné pour héritage à ce glorieux fils de ton sein, qui sont déjà maintenant triomphantes avec lui, & introduites au céleste banquet des nœces de l'agneau! Ah! Père donne moi aussi à ton fils, que je sois un de ceux que tu as donnés du monde à ce précieux Rédempteur, afin que j'aïlle a lui, que je sois reçu dans lui, que je sois admis dans l'heureux nombre de ceux qui l'aiment, qui le suivent, qui le connoissent, & qui ont part aux heureux fruits de sa Rédemption; Ah! tire moi, que je ne demeure point en arrière parmi la troupe de ceux qui rejettent tes invitations, & qui se soustraient de toi à perdition; fais que j'entre, dans Jésus, & lui dans moi, & que je sois à lui & lui à moi éternellement, Amen.



A Blamont le 8. Octobre, 1720.

Ma chère Mère!

Voilà la prédication de Dimanche prochain; je souhaiterois que mes petits travaux fussent des rapines sur l'ennemi, qui étans consacrées à éternel puissent servir à édifier la maison de l'Eternel dans vôtre ame; mais je crois qu'il en est du bâtiment de ce temple intérieur, comme il en étoit du temple extérieur du tems de Zorobabel, après le retour de la captivité, duquel il est dit; alors l'œuvre de la maison de Dieu qui habite à Jerusalem, cessa. Dieu veuille susciter quelque puissant prophète reveille nos cœurs, qui renforce nos mains lâches, pour nous employer avec Zèle au bâtiment de cet édifice spirituel. Cette prédication, nous montre quel fondement nous devrions mettre à ces édifice, c'est la foi en Jésus Christ; mais une foi qui fût réelle, vivante & efficace, & opérée dans nous par le S. Esprit. Quand ce

EEEEEE 2

fon-